

menté ; on mêle la terre de la surface, de manière que ces tranchées se trouvent comblées.

“ Avant d'y placer les jeunes plants, la terre doit être bien arrosée ; ensuite on les sépare les uns des autres en coupant la terre perpendiculairement avec un couteau, de manière à conserver autour des jeunes plants un morceau de terre carré que l'on enterre facilement avec eux ; ce qui est très-utile, en ce que ça préserve les jeunes plants lorsqu'on les transplante. On les place dans les tranchées à la distance de huit à neuf pouces les uns des autres et on les arrose bien. Si le temps est très-sec, les rangs doivent être ombragés pendant quelques jours, et arrosés journellement jusqu'à ce que les plants aient commencé à croître de nouveau ; après cela, il faut encore arroser abondamment toutes les fois que le temps est sec, vu que le céleri demande une grande humidité pour être grand et tendre.

“ A mesure que les jeunes plants croissent, il est nécessaire de les *renchausser* toutes les semaines, et cela un jour sec ; on saisit d'une main les feuilles, tandis que de l'autre on ramène la terre autour de la tige, prenant bien garde que la terre ne parvienne pas dans le cœur des jeunes plants ; autrement, cela contribuerait à les faire pourrir.

“ Ordinairement on fait les tranchées à six pieds de distance les unes des autres pour permettre de *renchausser* ; mais, comme le céleri se conserve même en hiver lorsqu'il est recouvert dans le jardin où il a pris naissance, que lorsqu'on le transporte dans une cave et planté dans le sable, il est préférable de mettre huit pieds entre chaque tranchée, afin de permettre de le recevoir et préserver du froid ; on place entre les rangs de céleri des choux, des pois, des fèves, ou d'autres végétaux que l'on enlève lorsqu'il est nécessaire de recouvrir le céleri.

“ Après la première forte gelée, on coupe les têtes de céleri au niveau de la terre qui recouvre la plante, et en place on met de la paille avec un peu de terre pour empêcher le froid de pénétrer. Au moment de l'hiver, on recouvre chaque rang d'une bonne couche de paille, par-dessus laquelle se placent huit à dix pouces de terre que

l'on prend dans l'espace qui se trouve entre les rangs ; la surface doit en être inclinée et battue légèrement pour prévenir l'humidité.

“ Quelques personnes peuvent croire que c'est là trop de trouble, mais en en faisant l'expérience, on s'apercevra que le trouble est moins grand que lorsqu'on arrose les pieds de céleri, qu'on les transporte dans les caves, et qu'on les plante dans le sable. En hiver, il sera en tout temps facile d'arracher ces plants, d'autant plus qu'en faisant bien ce qui vient d'être dit, on verra que la gelée n'est pas parvenue aux racines. Les huit ou neuf pouces de terre qui recouvrent la tête du céleri s'enlèvent avec la pioche ; alors on retire le pied que l'on désire, mais on doit avoir grand soin de bien recouvrir cette partie du rang avec de la paille et de la terre non gelée qui se trouve au fond de la tranchée.

UN AGRICULTEUR CANADIEN.

Rosebank, près Amherst-
burgh, janvier 1848. }

Dans la livraison de février du *Journal d'Agriculture*, nous donnions la lettre, si obligeante et si belle de M. Pilote, directeur du collège de St. Anne. Aujourd'hui, nous transcrivons la lettre du chef d'une autre maison d'éducation, de M. Raymond, supérieur du Séminaire de St. Hyacinthe. Inutile de faire de longs commentaires ; cette lettre parle par elle-même ; elle fait voir l'importance qu'attachent à l'agriculture les premiers hommes du pays, et en même temps montre quels efforts fait le Séminaire de St. Hyacinthe pour se mettre à la hauteur des besoins des Canadiens.

Collège de St. Hyacinthe,

29 février 1848.

Monsieur,

Vous avez bien voulu m'adresser le premier No. du *Journal d'Agriculture* ; je vous en remercie et je prends occasion de cet envoi pour réaliser une résolution prise il y a quelque temps, celle de deviner